

*Les crédits*

environ 90 000 personnes vivant dans 158 localités rurales de Terre-Neuve, sur la côte sud-ouest et une petite partie de la côte ouest de la province.

Depuis que je siége à la Chambre, je vous parle de la misère des pêcheurs. J'ai parfois parlé aussi de la pêche hauturière et des répercussions catastrophiques du pillage auquel se livrent les pêcheurs espagnols et portugais. Hier encore, à la période des questions et à d'autres occasions, j'ai soulevé le problème et je reviendrai encore à la charge.

Il y a un autre ensemble de circonstances qui ont des effets pénibles pour un groupe de mes électeurs. Il ne s'agit pas de la pêche hauturière en soi, bien qu'elle ne soit pas étrangère à la question. Je songe ici à ce que l'on appelle à Terre-Neuve la côte sud-ouest, qui englobe des localités comme Hermitage et Gaultois, McCallum, François, Grey River, Ramea, Burgeo, Grand-Bruit, La Poile, Petites, Rose Blanche, Burnt Islands, Isle-aux-Morts, Fox Roost et Margaree, ainsi que Port-aux-Bras. Durant un bon nombre d'années, ces villages ont connu deux pêches annuelles, une en hiver et l'autre en été.

Pour des raisons de simplicité, je vais vous entretenir de la pêche d'hiver, qui va de janvier à mars. Traditionnellement, cette pêche a été très lucrative pour les habitants de la région, mais la situation a complètement changé depuis trois ou quatre ans. Par exemple, les pêcheurs de McCallum, qui ont pris l'an dernier 178 000 livres de poisson en hiver n'en ont pris que 61 000 livres cette année, c'est-à-dire seulement le tiers des prises de l'année précédente. De même, les pêcheurs de François, qui avaient pris 62 000 livres de poisson l'an dernier ont dû se contenter de 10 000 livres cette année, soit le sixième du total de l'année précédente.

À Rose Blanche, la pêche d'hiver avait permis de prendre 4 millions de livres de poisson en 1987, comparativement à un peu plus de 1000 livres ou 2 000 livres cette année. La situation a donc complètement changé. Auparavant, les pêcheurs ne comptaient pas sur l'assurance-chômage, parce qu'ils pêchaient hiver comme été. Ceux-ci pêchaient 30, 40 ou 45 semaines par année. Il y a des résidents de la côte qui n'ont jamais touché de prestations d'assurance-chômage avant cette année parce que cela ne valait pas la peine pour eux. Ces personnes pêchaient 45 semaines par année et une fois qu'elles avaient rempli leur formule de demande de prestations, le moment était venu de retourner pêcher.

Il y a quelques semaines, lorsque j'ai demandé à l'un de ces pêcheurs s'il avait assez de timbres, comme on dit, pour toucher de l'assurance-chômage, celui-ci s'en est presque pris à moi. Il était insulté parce qu'il n'avait jamais considéré la pêche dans ce contexte. Cette personne m'a finalement répondu que si sa fierté l'autorisait à toucher des prestations d'assurance-chômage cette année, ce serait un précédent dans son cas.

• (1050)

Les résidents de Rose Blanche, Burnt Islands, et Isle-aux-Morts vivent une période très difficile. Madame la Présidente, vous me faites signe que mon temps de parole est écoulé. J'aurais voulu vous entretenir d'autres questions, mais il ne me reste plus qu'une minute.

J'aimerais m'adresser très brièvement au ministre des Pêches, que j'admire beaucoup à certains égards, mais dont je ne comprends pas du tout le comportement relativement à cette question. Pourquoi celui-ci est-il aussi têtue? Pourquoi a-t-il de toute évidence décidé de punir les résidents des localités que j'ai nommées? Pourquoi leur a-t-il complètement tourné le dos? Les résidents de ces localités éprouvent de graves difficultés, et ce n'est pas de leur faute.

Il n'y a guère plus d'un mois, certains d'entre eux se sont rendus à St. John's pour y rencontrer le ministre des Pêches et des Océans. Celui-ci s'est alors engagé à trouver une solution provisoire à leur problème au plus tard le 15 mai.

Le 15 mai est maintenant passé. J'ai écrit au ministre relativement à cette question il y a deux semaines et j'attends encore une réponse. Je sais qu'il est occupé, mais ces personnes souffrent. Elles doivent obtenir une réponse. Elles attendent cette réponse depuis assez longtemps déjà.

Ce sont là les raisons humanitaires pour lesquelles nous n'appuierons pas cette motion, qui vise à accorder au gouvernement une autre somme de 48 milliards de dollars, sans savoir si une partie de cet argent sera distribuée aux pêcheurs et aux travailleurs d'usine de ma région. Le fait d'appuyer cette motion dans ces circonstances équivaldrait à trahir ces pêcheurs et travailleurs.

J'aimerais que le ministre des Pêches et des Océans m'assure qu'il ne va pas trahir ces personnes. Quant à moi, je peux lui garantir que je ne vais pas les trahir. J'invite le ministre à se joindre à moi pour aider concrètement ces personnes pendant qu'il en est encore temps.

**M. Dennis Mills (Broadview—Greenwood):** Madame la Présidente, j'ai écouté mon collègue de Burin—Saint-Georges qui a beaucoup parlé du profond malaise économique qui existe non seulement dans sa localité, mais d'un bout à l'autre du pays.

Je ne suis pas certain qu'il ait mentionné le fait que les taux d'intérêt sont à leur plus bas niveau en 20 ans et que l'inflation est presque inexistante. Notre parti ne voudrait pas exclure de ce débat certaines des choses heureuses qui se produisent dans notre pays à l'heure actuelle.

Toutefois, je n'arrive pas à trouver comment nous pourrions rétablir un climat de confiance dans notre pays. D'après ce que je vois et ce que j'entends dans ma circonscription, au centre-ville de Toronto, les gens ont perdu confiance, et ceux qui ont des emplois semblent avoir encore moins confiance que les chômeurs. L'une